

Un peu plus loin, on parle de:

... la valse des incompetents... Le système routier, c'est de la merde... des comités de citoyens afin de déniaiser le monde pour qu'il arrête de se faire fourrer.

Un peu plus loin, nous pouvons voir un dessin représentant le maire de Montréal et l'on peut lire:

Un épouvantail à abattre.

On demande, aux sympathisants du FRAP d'abattre l'épouvantail de la ville de Montréal. Plus loin, on décrit le programme de la politique du FRAP qui, actuellement, livre une lutte électorale municipale, à Montréal.

Dans une autre page, on peut voir quatre têtes. On peut aussi y lire:

... toujours viser la tête et viser la bonne.

En effet, on voit la tête de M. Nixon, le président des États-Unis, celle du premier ministre du Canada, celle du premier ministre du Québec et enfin celle du maire de la Ville de Montréal.

«Toujours viser la tête et viser la bonne». On établit une relation entre la situation au Québec et celle qui existait au mois de mai 1968 à Paris. Plus loin, on félicite les étudiants qui ont réussi à jouer un rôle d'homme. On peut aussi lire:

La police de Boston recherche quatre militants étudiants soupçonnés d'avoir réussi, récemment, un hold-up de \$26,000 à la State Street Bank and Trust Co.

Mais voici ce qui est le plus étonnant de tout: une annonce couvrant environ 45 p. 100 d'une page de cette revue a été payée par la Commission de la Fonction publique du Canada, grâce aux deniers des citoyens canadiens pour encourager une telle revue révolutionnaire.

A la page 33, on fait appel à des individus qui aimeraient gagner de \$60 à \$80 par semaine pour faire voir un film à la population du Québec, deux fois par soir.

A l'avant-dernière page, on se retrouve en l'an 2010. On peut y lire:

Le PQ avait raison.

On peut y voir la figure de René Lévesque, alors qu'en l'an 2010, il aurait 88 ans.

Monsieur le président, je voudrais établir une relation entre les méthodes et les objectifs, tels que publiés dans la revue *Le Quartier Latin*.

Le rapport présenté au gouvernement fédéral par les autorités de la Ville de Montréal, dans l'affaire de la Compagnie des jeunes Canadiens, a été simplement ignoré.

Les méthodes révolutionnaires qu'on enseigne encore dans la revue mensuelle de toutes les universités du Québec sont exactement les mêmes que celles dont fait état la Ville de Montréal dans son rapport présenté au gouvernement fédéral, l'an dernier.

Ce gouvernement, le même qu'aujourd'hui, avait bel et bien été prévenu de tout ce qui allait se produire au Québec, mais, malheureusement, le pire est encore à venir. Il en avait été prévenu, lors de la présentation du rapport, par le président du comité exécutif de la Ville de Montréal.

Qui donc, encore une fois, à joué double jeu à Ottawa et a donné l'ordre d'ignorer les dangers et les événements à venir, tels qu'énoncés dans ce rapport?

Qui donc à Ottawa joue le jeu de la démocratie, en dénonçant les révolutionnaires et, en même temps, ne pose pas les gestes nécessaires pour éviter la révolution et prévenir des événements comme ceux que nous venons de connaître.

Certaines choses, à Ottawa, me laissent perplexe. Depuis un an et demi, les autorités canadiennes étaient en pourparlers en vue de la reconnaissance officielle de la Chine communiste. Et, toujours à la Chambre, l'honorable secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Sharp) nous disait que les discussions continuaient et qu'il ne se concluait pas d'entente.

Or, monsieur le président, je crois beaucoup plus à la planification qu'à la coïncidence. Comment se fait-il qu'immédiatement après l'enlèvement de James Cross, soit le lendemain, et après que toute la population canadienne eut à l'esprit cet événement et que tous étaient dans l'affolement, on a profité de la tension psychologique collective de la population canadienne pour annoncer la reconnaissance officielle de la Chine communiste?

La population de Shefford, la population canadienne ne souffre pas d'un manque de relations culturelles avec la Chine communiste. Le FLQ a énervé tout le monde, mais les événements qu'il a provoqués ont aidé le gouvernement canadien à faire avaler la pilule de la reconnaissance de la Chine communiste à la population canadienne.

Bientôt, nous verrons des centaines d'attachés de l'ambassade communiste chinoise se promener dans les grandes villes canadiennes, pour faire quoi? Premièrement, visiter tous les Chinois canadiens et les convaincre de la grandeur du gouvernement de Pékin. Deuxièmement, procéder à l'endoctrinement de ces gens, puis à la mise en œuvre des stratégies dictées par le gouvernement de la Chine communiste. Nous aurons alors à faire face aux spécialistes d'un gouvernement qui est arrivé au pouvoir par des méthodes encore plus subtiles, plus perfectionnées et mieux financées que celles des membres du FLQ.

Je voudrais extraire du petit livre rouge intitulé «Arme de guerre», document précieux en Chine, quelques conseils pratiques donnés par les révolutionnaires mondiaux. Au fait, à la page 147, on peut lire ceci au sujet de Robert Williams, terroriste américain:

... Il fit un voyage à Cuba et en revint adepte fanatique de Fidel Castro.

Au cours d'une manifestation raciale à Monroe en 1961, Williams tua un policier, puis kidnappa un couple de Blancs pour les utiliser comme otages. Pour esquiver la justice, il s'enfuit à Cuba où il fut reçu en héros. Il travailla à la radio de La Havane d'où il lança vers les U.S.A. des émissions délirantes incitant au terrorisme et à l'émeute... Williams se rendit ensuite en Chine communiste où il réside actuellement et publie *The Crusader*...

Dans cette publication, il oriente l'infiltration communiste chinoise dans les autres pays dans le monde. Et je poursuis la citation:

Dans le numéro de juin 1964 du *Crusader*, Williams écrivait: «Les armes utilisées par les combattants de la liberté afro-